

**NUCLÉAIRE.** Avec l'inauguration du bâtiment « Curie » hier sur le site militaire de Querqueville

## L'École atomique veut crédibiliser la dissuasion nucléaire

IL Y A une dizaine d'années, le déménagement de l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) depuis la base navale de Cherbourg vers le site militaire de Querqueville (où sont déjà installées l'École des spécialités du commissariat des armées (ESCA) et l'École des matelots) avait commencé.

### 7 millions

Le coût de l'édification du bâtiment « Curie », sans compter le déménagement du matériel nécessaire à son bon fonctionnement, est d'environ 7 millions d'euros.

Or, une grande partie de l'enseignement des élèves et stagiaires se déroulait encore au sein de la base navale, dans des locaux datant de 1848, où tous travaux d'adaptation étaient rendus complexes.

« Quand on voulait faire passer un réseau informatique, il fallait percer 1,50 mètre de pierres. C'était impossible... », rapporte Jean-Lionel Trolet, chef du laboratoire de physique nucléaire. « La facilité organisationnelle n'était pas au rendez-vous », abonde le vice-amiral Eric Vermet, adjoint au directeur du personnel de la marine nationale.

Pour remédier à cela et rapatrier l'ensemble de l'école à Querqueville, sous la houlette



→ Jean-Lionel Trolet, chef du laboratoire de physique nucléaire, devant le banc d'irradiations, un des nombreux outils d'apprentissage de l'École des applications militaires de l'énergie atomique de Cherbourg.

de la marine nationale et de l'Établissement du service d'infrastructure de la défense (ESID) de Rennes, ont débuté en décembre 2021 les travaux de construction d'un nouveau bâtiment d'enseignement appelé « Curie », en hommage à Marie-Curie, Prix Nobel de physique en 1903 et de chimie en 1911, ainsi qu'aux deux sous-marins « Curie » de la Première et Seconde Guerre mondiale. Hier se tenait la cérémonie

d'inauguration dans le hall de ces locaux de 2 000 m<sup>2</sup>, composés d'un laboratoire de physique nucléaire, d'un laboratoire de chimie et de salles de travaux pratiques de radioprotection et qui va héberger, d'ici deux semaines, les élèves et le Groupe d'études atomiques (GEA).

Une centaine de personnes, majoritairement issues de l'enseignement supérieur ou gravitant autour du nucléaire, ont pu visiter les lieux. « Cette moder-

nisation a aussi pour objectif (en lien avec la récente adhésion de l'École à l'Université des métiers du nucléaire le 12 octobre dernier) de nourrir de nouveaux partenariats avec l'Éducation nationale et des établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche », affirme le capitaine de vaisseau Yann Archinard, commandant de l'école.

L'ensemble, tout de plain-pied, abrite des salles de classe, de travaux pratiques...

chacune climatisée et régulée en hygrométrie. Elles sont aussi protégées du radon (un gaz radioactif d'origine naturelle présent partout à la surface de la planète, mais plus spécifiquement dans les sous-sols) présent en quantité sur l'ancien site (de l'ordre de 300 becquerels/m<sup>3</sup> contre 18 Bq/m<sup>3</sup> mesurés dans le bâtiment « Curie »). « C'est un vrai problème pour la mesure nucléaire », confie le lieutenant-colonel Stéphane. Un bunker a aussi été érigé,

avec des murs en béton renforcé de 30 centimètres d'épaisseur, autour d'une salle d'irradiation. « On met l'élève en totale situation », informe Jean-Lionel Trolet, chef du laboratoire de physique nucléaire, au milieu des couloirs peints en bleu, code couleur d'une zone de surveillance.

### Un bunker à l'intérieur

Le coût financier du fonctionnement de cette école, « nul » selon de Jean-Lionel Trolet, « a peu d'importance ». La volonté de l'État, dont elle dépend, est « d'obtenir des thésards » et ainsi nourrir le pays de cerveaux pour créer le nucléaire de demain.

Sébastien LUCOT

« Cette modernisation a aussi pour objectif de nourrir de nouveaux partenariats avec l'Éducation nationale et des établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche.

**YANN ARCHINARD**  
Commandant de l'École atomique

## Un millier d'élèves formés chaque année par une soixantaine d'enseignants

CRÉÉE en 1956, l'EAMEA (École des applications militaires de l'énergie atomique) a été provisoirement installée à Paris avant d'arriver à Cherbourg, port de construction de sous-marins, deux ans plus tard.

L'EAMEA, aussi appelée École atomique, est un établissement de l'enseignement supérieur militaire qui assure la formation des officiers de l'armée française et de la gendarmerie nationale en matière de sciences, de techniques et de sécurité nucléaires.

Elle forme des ingénieurs en génie atomique dans les domaines de la propulsion navale et des armes nucléaires, des sous-officiers, acteurs de la radioprotection du ministère des Armées, en particulier pour la marine nationale, le personnel intervenant à bord des bâtiments à propulsion nucléaire (BPN), tels que les sous-marins à propulsion nucléaire (SNA, SNLE)...

La soixantaine d'enseignants (une vingtaine provenant du civil) forme chaque année environ un millier de stagiaires et d'élèves, sous statut militaire dans la marine nationale.

### « Tenir son rang dans la relance du nucléaire »

Avec Naval Group, constructeur de sous-marins, Cherbourg compte donc un deuxième pilier du nucléaire. Seule école française destinée à la formation du personnel militaire et civil des armées en matière de nucléaire défense, l'établissement souhaite « tenir son rang » dans la relance du nucléaire, « un enjeu majeur pour la France », mais aussi « relever une part d'un défi, la crédibilité de la dissuasion nucléaire », assure le vice-amiral d'escadre Marc Vérán, com-

mandant d'arrondissement et de zone maritimes de la Manche et de la mer du Nord. « Ici, nous formons les cadres et exploitants de notre dissuasion nucléaire. »

Historiquement, les trois centrales nucléaires (Flamanville, Penly et Paluel) ont renforcé la position de la Normandie sur le secteur de l'énergie. Aujourd'hui, avec l'EPR, le secteur nucléaire est, après une période où son image s'est ternie, le plus pourvoyeur d'emplois.

Ce retour en force intervient pour répondre à la fois à la hausse massive de la consommation d'électricité et à la neutralité carbone à horizon 2050 : le fer de lance du second quinquennat d'Emmanuel Macron avec, notamment, la création de 14 nouveaux réacteurs, six EPR de nouvelle génération et potentiellement huit nouveaux exemplaires dans les années à venir.

S6.L.



→ Le vice-amiral d'escadre Marc Vérán et le capitaine de vaisseau Yann Archinard sous le fanion mettant à l'honneur les sous-marins français « Curie » de la Première et Seconde Guerre mondiale.